



J. François Paréchal, Varennes

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAÎT TOUS LES JEUDI

## SOMMAIRE

*Causerie Agricole* : Les écoles d'agriculture.—Extraits du Rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, pour 1875-76

*Revue de la Semaine* : Consécration de la Basilique de Lourdes et couronnement de la Vierge de Notre-Dame de Lourdes.—Nouvelles de la guerre entre la Serbie et la Turquie.—Réponse à l'Événement—Mort du Révd. M. Ludger Têtu.

*Sujets divers* : Renseignement sur l'apiculture.—Les bains froids—Précaution à prendre pour l'achat des bois.—Les sauterelles comment les détruire.

*Petite chronique* : Les abeilles à St. Hilaire, comté de Rouville.  
*Recettes* : Pour conserver le vin, et le rendre bon jusqu'à la dernière goutte—Précautions à prendre contre la foudre.—Pour rendre la couleur au vin blanc qui a langui.

**PRIÈRE A NOS ALONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.**

## CAUSERIE AGRICOLE

## LES ÉCOLES D'AGRICULTURE.

Dans notre dernière causerie, nous disions que l'enseignement agricole était l'essence du progrès en agriculture, c'est-à-dire la tête, et que les capitaux en étaient les bras. Que peut faire le cultivateur, s'il ne possède que de faibles connaissances et s'il n'est pas initié à la pratique de son art le plus noble et le plus utile de tous? Évidemment il demeurera attaché aux vieilles idées, en fait de culture; il

n'aura pour guide que la routine, et par suite ses terres lui donneront un très faible rendement.

Avons-nous compris jusqu'ici l'importance de l'enseignement agricole, lorsque les cultivateurs composant près des trois quarts de la population de notre Province peuvent à peine fournir à nos deux écoles d'agriculture, celles de Ste. Anne et de l'Assomption, une trentaine d'élèves bien disposés à profiter de cet enseignement si indispensable. Le commerce, l'industrie et les arts ont leurs écoles d'enseignement fréquentées par un très-grand nombre de jeunes gens qui se recrutent principalement dans les familles de nos campagnes, et l'on se refuse à envoyer à nos écoles d'agriculture un jeune homme par chaque grand centre de notre population agricole.

Nous l'avons souvent répété: S'il est une vérité qui paraît évidente, c'est qu'aux enfants des agriculteurs, il faudrait apprendre les meilleurs procédés de culture. Cependant nos campagnes à cela nous offrent une réponse négative. Pour ces enfants, après le catéchisme, la lecture, les premiers calculs, les parents devraient leur fournir l'avantage d'acquiescer les connaissances les plus usuelles et les plus indispensables de la culture d'une terre: comment se font les bons fumiers, les bons engrais; comment il faut recueillir le purin; comment il faut tenir et aérer les étables, quels sont les assolements variés et leurs avantages; les bénéfices de l'irrigation, les bénéfices des prairies artificielles et des prairies naturelles, etc., etc., etc. Ces connaissances, quoique rudimentaires, sont généralement ignorées dans nos campagnes.

Les sociétés d'agriculture devraient, ce nous semble, prendre l'initiative dans ce mouvement vers l'enseignement agricole. Le clergé, dans la personne de Mgr. de Laval,